

LesEchos.fr

Woody Tasch lance un fonds de « slow money »

Florence Bauchard / Chef de rubrique Les Echos Week-End | Le 10/09 à 11:42, mis à jour le 11/09 à 16:55



Woody Tasch lance un fonds de « slow money » ©David Clifford

Ancien capital risqueur, fondateur du mouvement de microfinancement de l'agriculture locale aux Etats-Unis, Woody Tasch vient de créer un fonds dédié de « slow money » pour réconcilier les investisseurs avec la terre. Entretien lors de son passage à Paris, à l'invitation du cabinet Utopies.

PARLEZ-NOUS DE CE NOUVEAU FONDS, DÉDIÉ À L'AGRICULTURE FAMILIALE...

Nous venons de lever 235 000 dollars auprès de 78 personnes, y compris des fermiers, avec des montants unitaires de 250 à 50 000 dollars. L'idée de SOIL -pour slow opportunity for investing locally ou petit placement pour investir localement- est de constituer un fonds permanent, pour constituer une sorte de « compost financier » ou de « capital nourricier » et ainsi alimenter dans la durée l'investissement dans ce type de projets, généralement avec des prêts à taux zéro. A la fois, pour l'investisseur, un bon moyen de se reconnecter à sa communauté et de mieux maîtriser le devenir de son épargne.

À LIRE AUSSI

CARLO PETRINI

ON EST SUR DU TRÈS LONG TERME DONC ?

Oui vingt-cinq ans, et j'espère bien que cela réussira, même si je ne serai probablement plus là

pour le constater (sourire).

UN COMPLÉMENT AUX INITIATIVES SLOW MONEY QUI FLEURISSENT DEPUIS DIX ANS ?

Oui tout à fait. Cela répond à une demande de formalisation des initiatives de slow money nées sur le terrain après la crise financière de 2008, essentiellement entre particuliers, sous forme de microfinancements, de dons ou de prêts à taux zéro. Je n'avais pas prévu de lancer un mouvement très structuré lors de la publication de mon premier livre, mais aujourd'hui, cette forme de financement dépasse 70 millions de dollars investis dans près de 700 mini-projets un peu partout aux Etats-Unis (mais encore très urbain à Berkeley, Austin, etc, ndlr). Et ce n'est que le début. Je suis régulièrement invité à témoigner sur le sujet, comme durant cette tournée que je fais en Europe. Et nous avons un site qui a vocation à informer, notamment en publiant des journaux réguliers sur les initiatives de droite et de gauche.

COMMENT, LE SPÉCIALISTE DU CAPITAL-RISQUE QUE VOUS ÊTES, A ÉTÉ CONDUIT À S'INTÉRESSER AU MICRO-FINANCEMENT DE L'AGRICULTURE ?

J'ai pris une année sabbatique en 2006 pour prendre du recul par rapport à ma profession et m'interroger sur les dangers de la vitesse de rotation des capitaux aux Etats-Unis, qui privilégie les bénéfices à court terme aux dépens de l'impact sur le long terme. A la clé une déconnection de plus en plus grande de l'investisseur par rapport à la réalité locale. Influencé de longue date par la pensée de Schumpeter sur les avantages du small is beautiful et ma rencontre avec Carlo Petrini, le fondateur du Slow food, qui est devenu un ami, je me suis dit qu'il était temps de ramener les fonds vers une réalité plus terre à terre dans une optique de long terme, d'où l'expression de slow money.

CE MODÈLE EST-IL RÉPLICABLE À L'ÉTRANGER, NOTAMMENT EN EUROPE, OÙ VOUS EFFECTUEZ ACTUELLEMENT UNE TOURNÉE ?

Si le contexte culturel est différent entre l'Amérique du nord et l'Europe, je constate une convergence des préoccupations de l'opinion publique sur le devenir de la planète et la perte de liens avec la terre. J'étais d'ailleurs invité deux jours à Dijon pour témoigner de mon expérience auprès d'élèves d'école de commerce qui mènent une étude comparative sur les modes de financement des systèmes agricoles dans le monde. C'est très encourageant.

WOODY TASCH, SLOW MAN

Très marqué par les idées de Schumpeter lors de ses études littéraires à l'université, l'américain Woody Tasch a longtemps oeuvré dans le monde de la finance classique et de la philanthropie avant de trouver les moyens d'appliquer concrètement les recommandations de l'apôtre du « small is beautiful ». Comme Carlo Petrini, le fondateur de slow food, le mouvement de valorisation des produits de la terre, avec lequel il a sympathisé, Woody Tasch plaide pour la protection des ressources agricoles locales dans la durée. La publication de son premier livre (*Inquiries in the nature of slow money : investing as if food, farms and fertility mattered* (1) quelques semaines après la chute de Lehman Brothers en 2008 a trouvé une forte résonance outre-Atlantique. En 2010, le réseau slow money a été

formellement établi. L'an dernier, un deuxième ouvrage (SOIL : notes towards the theory and practice of nurture capital) a formalisé davantage ce concept de capital nourricier avec de multiples exemples concrets à l'appui. (<https://slowmoney.org/>)

PUBLICITÉ

À NE PAS MANQUER



Wim Wenders : « le pape François se heurte à des forces...

Entretien avec le réalisateur du documentaire « Le pape François, un homme de parole », dans les salles ce mercredi 12 septembre....

« Mademoiselle de Jonquières » : fragments d'un...

Emmanuel Mouret s'empare d'un récit de Denis Diderot pour en donner sa version. S'il prend des libertés, il en restitue l'essentiel. Et avec la...

Jeunes, riches et philanthropes

Bonne nouvelle : une nouvelle génération de donateurs a émergé en France, bien plus active et soucieuse d'engagement que ses aînées. Chefs...

INSCRIVEZ-VOUS
Newsletter Week-end

Votre email...

OK